

Zeitschrift: Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: - (1853)

Artikel: Rondeau
Autor: Charrière
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684752>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rondeau.

M^{me} de Charrière, demeurant à Colombier, adressa à M^{lle} Isabelle de Gélieu (M^{me} Morel) la pièce suivante, en réponse à l'envoi d'une de ses poésies.

C'est fort joli d'exprimer toujours bien,
Sans plus d'apprêt que si ce n'était rien,
En prose, en vers, avec grâce et noblesse,
Ce que l'esprit conçoit avec finesse.
Or voilà l'art que tu peux dire tien,
Belle Gélieu, sinon que ta jeunesse
Touche Apollon, et si fort l'intéresse
Que dans tes vers ce Dieu mette du sien,
C'est fort joli.

Mais ce n'est là que le plus petit bien
Qu'on voie en toi, pour peu qu'on te connaisse ;
Car, fille et sœur, de ce double lien,
Quelque devoir, pénible ou non, qui naisse,
A le remplir tout ton être s'empresse.
C'est fort joli.



Réponse à M^{me} de Charrière.

O toi, qui des beaux-arts parcourant la carrière
Emprunte d'Apollon le pinceau séduisant ;
Toi, qui sais réunir pour toucher et pour plaire
Aux grâces de l'esprit les feux du sentiment ;

Sur les faibles essais de ma muse naissante
Daignerais-tu jeter un regard gracieux ?
Cet excès de bonté surpasse mon attente,
Ah ! combien les effets m'en seront précieux.

Permets que de tes pas suivant toujours la trace,
J'aile du Dieu du jour implorer les faveurs,
Gravir par ton secours les sentiers du Parnasse,
Et que sur ton chemin j'y glane quelques fleurs !

M^{me} Morel.